



# PHILIPPE PASQUA À LA VIE, À LA MORT

Philippe Pasqua, portraitiste en toute choses ? Peintre par le portrait en tout cas, tel que l'envisage Paul Ardenne en revenant sur son œuvre comme fruit et matrice d'un perpétuel face-à-face.

PAR PAUL ARDENNE

---

### ***Philippe Pasqua. Face-à-face***

Espace Art Absolument, Paris. Du 27 mai au 14 août 2021

### ***Tour Vautour***

Domaine La Chouette du Chai, Cazevieille-Pic-Saint-Loup (Hérault)  
À partir de juin 2021 (installation permanente)

---

Reportons-nous à l'année 1984, à Paris. Philippe Pasqua, dix-neuf ans, devant une vitrine de librairie, tombe nez à nez avec une reproduction d'un tableau de Francis Bacon, le célèbre peintre expressionniste anglais. Bacon, alors, est au sommet de son art. Quel tableau de Francis Bacon tape-t-il dans l'œil du jeune Philippe Pasqua, lors de ce face-à-face inaugural ? Un portrait de George Dyer, le compagnon du peintre anglais, dont la face comme tranchée en deux ne laisse qu'un vide à la place d'un des yeux ? Un curieux portrait délavé, presque pisseux, de Van Gogh sur sa bicyclette, pour le moins peu glorieux ? Renseignement pris, il s'agit d'un des fameux *Papes hurlants*, inspirés de Vélasquez, qui ont assuré à Francis Bacon la réputation d'être, plus encore que le Norvégien Edvard Munch, le peintre par excellence du cri humain<sup>1</sup>. Si l'on en croit l'histoire, que narre volontiers Philippe Pasqua lui-même, cette rencontre « avec » Francis Bacon, pour le jeune homme qu'il est alors, est un choc.

*Le Pape.*  
2021, crayon et huile sur papier, 230 x 200 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie RX, Paris.

Pourquoi la forme baconienne capte-t-elle l'esprit du post-adolescent Philippe Pasqua ? Risquons cette hypothèse : la vingtaine est encore l'âge des révoltes, avant la soumission sociale ; l'âge de la passion du dérèglement, avant celui de la passion de l'organisation ; l'âge du désir illimité, avant la souscription à la contrainte qu'impose tôt ou tard toute vie sociale, qui domestique. Bacon, à travers sa peinture, peut faire figure de réfractaire. Avec les moyens les plus conventionnels qui soient dans l'histoire de l'art : un pinceau, une toile, de l'huile, des pigments de couleur (une leçon de méthode que va retenir Philippe Pasqua), il nourrit la grammaire visuelle du corps torturé, hésitant entre deux univers, la loi ou l'anarchie, ou, pour le dire après Sir Francis Haskell d'une formule sublime, balançant entre norme et caprice<sup>2</sup>. Ce corps réfractaire est, en 1984, celui de Philippe Pasqua.

Analyser l'opus de Philippe Pasqua, les centaines de dessins et de tableaux qui le composent, ses sculptures par dizaines ? On commencera par le *visage* – le visage humain. Il est arrivé à Philippe Pasqua de dessiner ou de peindre son chien, il lui est arrivé aussi, sa carrière durant (35 pleines années de création



Orso. 2020, huile sur toile, 230 x 280 cm.  
 Courtesy de l'artiste et galerie RX, Paris.

intensive à l'heure où l'on écrit ces lignes), de sculpter des animaux, une tortue géante, des méduses, un dinosaure, un grand requin primitif, des oursins, un demi-squelette de baleine, sans oublier des têtes de mort, une Cène, un manège déglingué... mais le fait est que sa « signature », sa passion véritable, c'est d'abord le visage. Le visage de qui ? Celui de ses proches, avant tout : sa femme, sa mère, ses enfants, ses amies et amis, des connaissances qu'il a plaisir à peindre, une jeune fille trisomique, des modèles de rencontre, lui-même aussi, de façon moins insistante. Une grande famille, à la fois nucléaire et élargie : *tous ceux qui vivent avec moi, qui gravitent autour de moi, qui nourrissent*

*ma vie sociale immédiate*. La vocation de cette famille, picturalement parlant, est de constituer un florilège, en un inventaire plus stupéfiant que courant. Stupéfiant en quoi ? Déjà, de par le nombre des personnes peignées par l'artiste, dont la physionomie variée et la fréquente nudité (approcher la chair de plus près) dessinent une image particulière de l'humanité. Encore, par le phénomène même de la récurrence qui sourd de cette activité obstinée qui consiste chez Philippe Pasqua à peindre non pas un portrait mais portrait après portrait, comme si l'un appelait l'autre et comme si nulle fin ne pouvait être mise à ce processus de réitération. Stupéfiante aussi sa fréquente manière de trai-



*Orso*, 2020, crayon et huile sur papier, 190 x 160 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie RX, Paris.



*Autoportrait.* 2020, crayon et feutre sur papier, 195 x 200 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie RX, Paris.

ter le portrait, originale : en l'isolant voire en ne conservant bien souvent, sur une toile laissée en réserve, que la tête seule réduite à son contour, comme suspendue dans l'espace de la toile, aérienne, dégagée du reste du corps. On verra dans ce choix optique l'équivalent psychologique et symbolique d'une crispation sur le visage de

l'autre, sur sa face, apparence et regard à la fois. Autre fait marquant, l'absence d'attitude spectaculaire ou émotivement signifiante. Non que les modèles que croque Philippe Pasqua n'expriment rien, leur figure rayonne en général de façon basse, ordinaire ou presque ordinaire, avec une préférence de l'artiste donnée à la pose

méditative. Chez lui, pas de visages qui partent dans de grands éclats de rire, qui se gaussent en rigolant fort, qui jouent à se faire grimacer à la Franz Xaver Messerschmidt.

Voir s'élaborer concrètement chaque portrait que dessine ou peint Philippe Pasqua en dit beaucoup sur le *sens* même que l'artiste assigne à son travail. D'abord, il n'existe pour l'essentiel jamais de fond sur lequel la face portraiturée va venir se poser, et jamais d'arrière-plan : resserrement sur le visage. De même, pas de reproduction précise, au moyen d'un trait fin, en ligne claire, dans l'esprit du classicisme : Pasqua refuse l'école dite du « calque » (Jules Champfleury), le mimétisme parfait. Le trait graphique ou pictural qu'il privilégie est épais, parfois gluant, il est aussi posé sur le support de façon heurtée, et travaillé à la hâte, comme on peindrait au couteau : se saisir pas à pas d'une physionomie, plus que la copier. Frappe encore, chez Philippe Pasqua, son choix de couleurs, de dominante froide ou tiède, en tout cas sans rien de l'éclatant ou du *flashy* : il entend bien éviter les effets de manche, le tonitruant, le clinquant, ce qui racole. Ce choix de couleurs met à distance tout sentiment d'exaltation, au profit du vérisme. Autre donnée, la « montée » très graduelle de l'image, qui fait l'effet d'une apparition – du néant vers l'être, analogiquement. La figure telle que l'élabore Philippe Pasqua peignant est certes programmée : l'artiste a choisi son sujet. Sa réalisation, en revanche, est une somme de tâtons, d'avancées et de reculs, de repentirs et de recouvrements, d'effacements et de reprises qui disent une appropriation sensible et intellectuelle suivant son rythme et ses linéaments mentaux, ceux d'un artiste cherchant à l'évidence, dans la représentation d'un visage ou d'une attitude corporelle, une sorte de « vérité ». Comme si quelque chose, du visage qu'il peint, lui résistait. Ou comme si lui, l'artiste, résistait à ce qui vient, à ce qui apparaît, de peur peut-être de le voir apparaître ou parce que l'évidence peut être trompeuse, se révéler de nature à diffracter le sens que l'on va donner à ce qui est représenté, en trahissant l'intention du geste pictural. Un puissant sentiment d'incarnation résulte de cette manière de procéder, une manière graduée mais aussi hésitante. Le signe que le sujet qui est peint, pour l'artiste, n'est pas n'importe qui. Le signe de sa préciosité. ■



*La Tour Vautour*. 2021, acier, bronze, 18 m de haut.  
Installation permanente au Domaine La Chouette du Chai,  
Cazeville-Pic-Saint-Loup.

## Philippe Pasqua en quelques dates

Né en 1965 à Grasse. Vit et travaille à Lisbonne.  
Représenté par la galerie RX, Paris.  
Exposition permanente à The Storage, Saint-Ouen-l'Aumône.

### Dernières expositions personnelles

- 2020** | *Monomania*, galerie RX, Paris  
| *El lado oscuro*, Centre d'Art contemporain de Malaga
- 2018** | *Allegoria*, Domaine de Chamarande  
| *Versus*, The Storage, Saint-Ouen-l'Aumône
- 2017** | *Borderline*, Musée océanographique de Monaco

<sup>1</sup> Johanne Lamoureux, *Cris et médiations entre les arts : de Lessing à Bacon*, in *Protée*, « Mélancolie entre les arts », Volume 28, numéro 3, 2000.

<sup>2</sup> Francis Haskell, *La Norme et le Caprice. Redécouvertes en art : aspects du goût, de la mode et de la collection en France et en Angleterre, 1789-1914*, éd. Flammarion, Paris, 1999.